

Sur les pas du 2<sup>ème</sup> maquis de « Bourgogne »  
Avec Josette Varache  
Lundi 13 octobre 2025





Le clocher de l'église  
a retrouvé son coq





## L'église Saint Gervais Saint Protais est classée



L'importance de celle-ci peut s'expliquer car Dixmont fait partie de la région de la marche frontière quasi-désertique qui existe entre le domaine royal et le comté de Champagne. La première partie date du XII<sup>ème</sup> siècle.



« Durant l'hiver et le printemps 1944, quelques jeunes hommes passèrent dans la clandestinité et engagèrent la lutte armée contre l'occupant. Ils étaient peu nombreux, et fondèrent les premiers maquis. De janvier à août 1944, dans cette partie de la forêt d'Othe, deux maquis s'implantèrent, grossirent, combattirent et furent attaqués ; ils appartenaient à des organisations différentes mais portèrent le même nom : « Bourgogne ». Nous vous proposons de marcher sur les pas de ces maquisards en suivant d'agréables sentiers que nous avons balisés pour vous. Nous y avons disposé des panneaux d'informations historiques qui vous permettront de découvrir ce que furent la vie et le combat des maquisards, ainsi que des résistants sédentaires qui agissaient en liaison avec eux et qui étaient nombreux, dans les fermes, les hameaux et les villages. Bonne randonnée ! »

Sur les pas des MAQUIS.  
**BOURGOGNE**  
**1944**

**Panneau 5** **Départ / Dixmont** (janvier-août 1944)


## Les deux maquis « Bourgogne »

Il y eut successivement dans cette région deux maquis qui portèrent le même nom : « Bourgogne ». Le premier fut un maquis FTP (Francs-tireurs et Partisans) et l'autre un maquis du Service National Maquis, organisation dont tous les autres maquis étaient implantés en Puisaye.


Durant l'hiver 1943-1944, Henri Mittay <sup>1</sup> s'installe avec quelques hommes au hameau de Villefroide sur la commune des Bordes. Ils sont le noyau fondateur d'un maquis que Robert Loffroy, recruteur régional des FTP, baptisa du nom de « Bourgogne » et dont il exigea qu'il s'installe dans le bois des Rayons à proximité du hameau de la Grange-aux-Malades, toujours sur la commune des Bordes. Commandé d'une main ferme par Henri Mittay, le maquis s'étoffa au début du printemps et réalisa plusieurs sabotages. Repéré et donc menacé, le maquis se vit imposer un ordre de déplacement de la part de l'état-major FTP. Mittay refusa et quitta la région avec ses proches tandis que les autres maquisards, obéissant à l'ordre qu'ils avaient reçu, s'installaient dans les bois du Chalonge sur la commune de Dixmont. Ils y furent attaqués par les Allemands le 15 mai 1944 et les maquisards se dispersèrent.

Début mai 1944 un autre maquis fondé par Louis Priault, <sup>2</sup> cultivateur et marchand de bestiaux à Dixmont, avait été créé dans une petite vallée montant au Clos-Aubry, alors appelée « vallée des Fourches », entre les Bordes et Dixmont. Ce maquis avait été intégré dans le Service National Maquis qui lui avait attribué le numéro 6. Plus tard, ce maquis se déplaça et vint s'installer dans le bois des Rayons, sur l'emplacement qui avait été celui du maquis de Mittay quelques mois plus tôt. Quelques rescapés du maquis « Bourgogne » vinrent d'ailleurs s'y réfugier pour continuer la lutte. Quand ils apprirent la mort de Mittay le 24 mai 1944, ils proposèrent que le Maquis 6 reprenne le nom de maquis « Bourgogne », ce qui fut accepté.


Ce second maquis « Bourgogne » fut attaqué le 3 août 1944 et dut se disperser. La ferme de Gaston Solmon qui était toute proche fut incendiée. Dans les deux semaines qui suivirent, une intense répression s'abattit sur la région et une dizaine de maquisards furent tués.



**Vous êtes ici**



<sup>1</sup> Henri Mittay (1920-1944), fondateur du 1<sup>er</sup> maquis « Bourgogne ».  
[Source : ARORY]



<sup>2</sup> Louis Priault (1909-2003), fondateur du 2<sup>e</sup> maquis « Bourgogne ».  
[Source : ARORY]

**Départ au panneau - 5**

Panneau intégré dans le cadre des randonnées  
Sur les pas des maquis « Bourgogne » par les

Avec le concours de

• Mairies de DIXMONT, Les BORDES •

ARORY  
Association pour le Rattachement au l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne

ASSOCIATION MUSEE MEMORIAL RESISTANCE YONNE

Rédaction : J. Drogland / Conception graphique : F. Joffre / Réalisation : EG Photographie, 2012





Vers un des hameaux de Dixmont :  
Chapitre





Des châtaignes en grande quantité



Des nèfles qui ont  
fait beaucoup parlé d'elles...  
**Il existe les**



**nèfles du Japon et les nèfles communes**







VERS LE PANNEAU 2





« Si le 2<sup>ème</sup> maquis  
« Bourgogne » fut  
capable de  
résister à  
l'attaque du  
3 août 1944 et de  
se replier, il ne fut  
jamais un  
véritable maquis  
de combat »





Sur les pas des MAQUIS.

**BOURGOGNE**

**1944**

**Panneau 2 Les Fourneaux (janvier-août 1944)**

## Maquisards et sédentaires de la forêt d'Othe

L'histoire des maquis « Bourgogne » illustre les principales caractéristiques de la Résistance en forêt d'Othe.

Le noyau fondateur du maquis est un petit groupe d'hommes qui passent dans la clandestinité au début de 1944 pour y pratiquer des actions de sabotage et plus tard de guérilla. Ils sont peu nombreux et obéissent à un chef dont l'autorité est reconnue : Henri Mittay par exemple pour le 1<sup>er</sup> maquis « Bourgogne ».

Les premiers maquis sont nécessairement mobiles. Ils s'installent dans des granges, des bâtiments en ruines ou dans la forêt. Ils ont besoin pour survivre de la solidarité et de l'aide active des populations rurales, celle des villages, des hameaux et des fermes. Il y a dans toute la forêt d'Othe un dense réseau de « résistants sédentaires », individus, familles puis petits groupes organisés qui servent de points d'appui aux maquis. Les premiers maquisards sont des hommes de la région, souvent des réfractaires au Service du travail obligatoire. Après le débarquement de Normandie, quand la victoire alliée ne fait plus guère de doute, les effectifs augmentent considérablement et l'origine géographique des nouveaux maquisards se diversifie.

Le maquis devient un maquis refuge. Le printemps venu, on construit des cabanes ou des tentes avec des bâches données ou réquisitionnées. Il faut alors résoudre les difficiles problèmes que posent le ravitaillement, l'armement, la sécurité et l'encadrement du maquis.

Si le 2<sup>e</sup> maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6) fut capable de résister à l'attaque du 3 août 1944 et de se replier, il ne fut jamais un véritable maquis de combat. À la Libération, les maquisards entrèrent dans Migennes et Villeneuve-sur-Yonne que les Allemands avaient désertées. Une partie d'entre eux s'engagea à Joigny au sein du 1<sup>er</sup> Régiment des Volontaires de l'Yonne et continua le combat au sein de la 1<sup>ère</sup> Armée Française dans le massif des Vosges, en Alsace puis en Allemagne.



**Circuit des deux maquis : 20 km / 6h**  
Parcours balisé par des marques vertes

**Circuit de l'attaque du 3 août 1944 : 9 km / 2h30**  
Parcours balisé par des marques jaunes

**Circuit de l'attaque du 15 mai 1944 : 7 km / 2h**  
Parcours balisé par des marques rouges



Maquisards, civils et Américains à la libération de Villeneuve-sur-Yonne, 23 août 1944. [Source : Les Amis du Vieux Villeneuve]

Panneau érigé dans le cadre des randonnées sur les pas des maquis « Bourgogne » par les Mairies de DIXMONT, Les BORDES.

Avec le concours de

**Yonne**

**ARORY**

Association pour la Recherche sur l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne

**ASSOCIATION MUSÉE MÉMORIAL RÉSISTANCE YONNE**

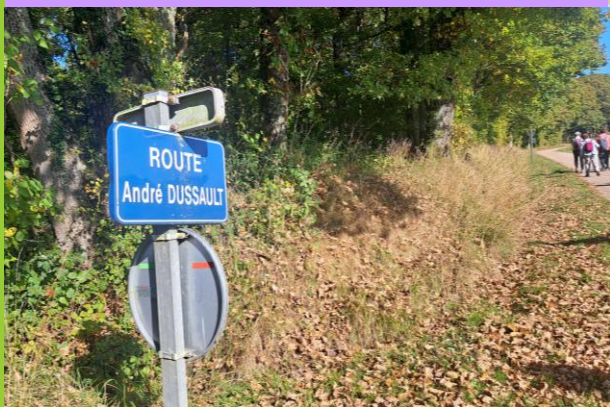
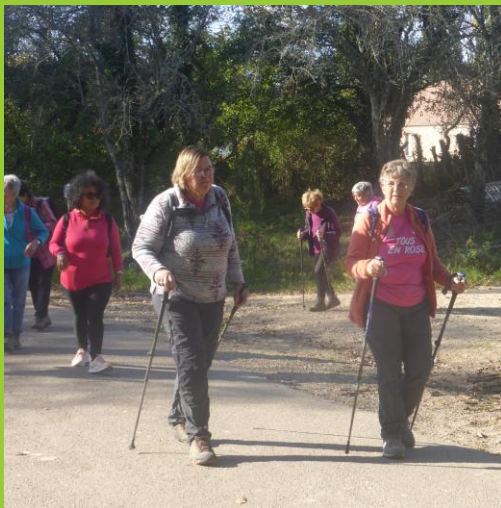
Rédaction : J. Dregliand / Conception graphique : F. Joffe





Maquisards, civils et Américains à la libération de Villeneuve-sur-Yonne, 23 août 1944. (Source : Les Amis du Vieux Villeneuve)









Le regard aiguisé de Paulette nous fait découvrir qu'il y a aujourd'hui une vente du Bois Chapitre - P3















Un bombardier anglais, qui revenait d'un raid de bombardement du camp de Mailly (Aube), fut touché par l'aviation allemande vers Nogent-sur-Seine, avant de s'écraser le 4 mai 1944 à côté du hameau de la Chaume (entre St Maurice aux Riches Hommes et Courgenay). Les membres de l'équipage réussirent à sauter en parachute. Seul Henry Pickford, jeune engagé britannique de 19 ans, trouva la mort dans le crash.

Pour Jack Marsden, soutenu par des réseaux de Résistants, ce fut le début d'une étonnante cavale de deux mois, avant son rapatriement en Angleterre.







Panneau 3 Allée Jack Marsden (mai 1944)

## L'attaque du 1<sup>er</sup> maquis « Bourgogne » le 15 mai 1944

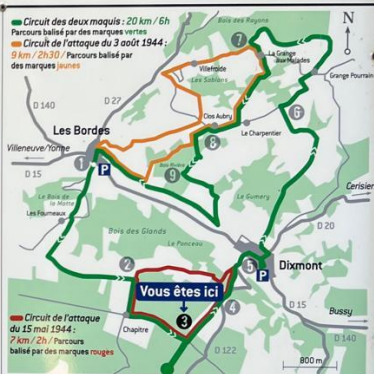
Début mai 1944, l'état-major départemental des FTP décide de transférer le maquis « Bourgogne » dans l'Avallonnais. Son chef, Henri Mittay, refuse et va s'installer dans l'Aube avec ses proches et quelques fidèles. Il est abattu le 24 mai 1944 à l'entrée d'Arcs. Ses maquisards obéissent à l'ordre de déplacement et vont provisoirement s'installer dans les bois du Chalonage sous la direction de Georges Pinet.

Le 15 mai 1944 en fin de matinée, les Allemands capturent quatre maquisards (dont Georges Pinet) qui tentaient de réquisitionner un camion sur la route nationale 6, près d'Armeau, pour réaliser le transfert. L'un d'eux est abattu, un autre finit par parler et indique l'emplacement du maquis.

Le maquis est attaqué vers 16 h par les soldats allemands. Surpris, les maquisards se replient dans l'urgence ; l'un d'entre eux, André Dussault ①, est mortellement blessé. Deux aviateurs alliés, un Australien et un Anglais, sont alors cachés au maquis. Jack Marsden ②, l'aviateur anglais, est blessé d'une balle dans la tête. Comme il s'agit d'un militaire, les Allemands le conduisent à l'hôpital de Sens.

Les maquisards décrochent en toute hâte puis se divisent en deux groupes. Les uns retournent à la Grange-aux-Malades où ils sont rejoints après la mort de Mittay par les hommes qui l'avaient suivi. Ce sont eux qui passent par la suite sous le contrôle du Service National Maquis en gardant le nom de « Bourgogne ». Les autres rejoignent un petit maquis FTP, le maquis « Boiegrain » installé aux Clérimois, près de Sens.

Empruntez l'allée Jack Marsden en suivant les balises. À 500 mètres dans le bois, une stèle indique l'emplacement exact où se trouvait le maquis quand il fut attaqué.



① André Dussault, maquisard tué lors de l'attaque du 15 mai.  
(Source : ARORY)

② Jack Marsden, aviateur anglais blessé et fait prisonnier lors de l'attaque du 15 mai.  
(Source : Famille Marsden, ARORY)

• Mairies de DIXMONT,  
Les BORDES •

Avec le concours de  
l'Yonne  
Comité Général

ARORY  
Association pour la Recherche sur  
l'Occupation et la Résistance dans l'Yonne

ASSOCIATION  
MUSÉE MEMORIAL  
RÉSISTANCE YONNE

Rédaction : J. Dugrand / Conception graphique : F. Joffrey /  
Illustration : G. Poiraguer, 2012

« Le 15 mai 1944, le maquis est attaqué vers 16h par les soldats allemands. Surpris, les maquisards se replient dans l'urgence. L'un d'eux André Dussault est mortellement blessé. Deux aviateurs alliés sont cachés au maquis et Jack Marsden, l'aviateur anglais, est blessé d'une balle dans la tête. Comme il s'agit d'un militaire, les Allemands le conduisent à l'hôpital de Sens. »

Nous suivons les consignes:  
« Empruntez l'allée Jack Marsden en suivant les balises, à 500m dans le bois, une stèle indique l'emplacement exact où se trouvait le maquis quand il fut attaqué. »

Hélas, nous n'avons rien vu:  
ni balise, ni stèle !





## A la recherche de la stèle...



Photo de la stèle  
prise par Danièle Meilan  
lors d'une balade avec  
l'Oreuse en marche

Cette  
ligne  
sert  
elle  
de  
balise?







Quelques  
champignons  
annonceurs de la  
balade du 27 octobre  
avec François Lepy.









Panneau 4 Aire de parachutage du Chalonge (août 1944)

# Les parachutages arment les maquis

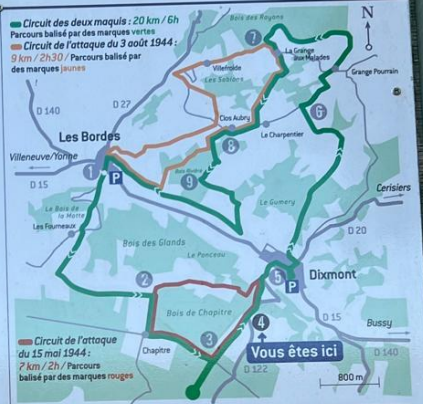
Les maquis de l'Yonne sont armés par des parachutages venus de Grande Bretagne, soit dans le cadre du réseau « Jean-Marie » qui dépend d'un service britannique (la section F du SOE, Special Operations Executive) dirigé par le colonel Maurice Buckmaster, soit dans celui du Bureau des Opérations Aériennes (BOA) qui dépend de la France libre du général de Gaulle.

Ce sont toujours des avions et des équipages britanniques et du Commonwealth qui viennent larguer des containers sur un terrain de parachutage qui a été homologué par Londres et sur lequel attend une équipe de réception constituée de maquisards et de quelques résistants sédentaires.

À quelques dizaines de mètres sur votre droite, sur ce rebord de plateau, un parachutage a eu lieu une nuit de la seconde moitié du mois d'août, tandis que des éléments des troupes allemandes en repli sillonnaient encore les routes de la forêt d'Othe. Une dizaine de jeunes hommes du village rejoignent sur le plateau quelques maquisards armés. Au milieu de la nuit, trois avions viennent larguer plusieurs dizaines de containers.

Les parachutages destinés aux maquis contenaient habituellement des armes individuelles américaines et britanniques (mitraillettes, fusils-mitrailleurs, fusils, carabines, revolvers et pistolets), des grenades, des mortiers légers, des lance-roquettes anti-chars, des explosifs et du matériel de sabotage, mais aussi parfois de l'argent, des uniformes et des chaussures, du matériel radio, de l'essence, des médicaments, des cigarettes, du tabac et du chocolat.

Tous les maquis n'étaient pas également et suffisamment armés. Il fallait ensuite instruire les hommes au maniement de ces armes. Dans certains cas, comme lors de l'attaque du 2<sup>e</sup> maquis « Bourgogne » (Service National Maquis 6) à la Grange-aux-Malades, les maquisards ont pu soutenir un court mais véritable combat permettant le repli du maquis.



Containers largués par les avions alliés. Récupération des containers par les résistants. Ces photographies ont été prises en Saône-et-Loire, le 14 juillet 1944. [Source : collection Michel Duparet]



## Nous suivons le circuit rouge

« A quelques dizaines de mètres sur votre droite, sur ce circuit de plateau, un parachutage a eu lieu une nuit de la seconde moitié du mois d'août, tandis que les éléments des troupes allemandes en repli sillonnaient encore les routes de la forêt d'Othe... »









**Belles vues sur DIXMONT**











La ruine de Rome











Un grand MERCI à  
Josette de nous  
avoir fait découvrir  
ce chemin  
passionnant .

BRAVO aux  
concepteurs de la  
randonnée : Sur  
les pas des  
Maquis.







Nous avons visité en juin cette ferme et été très bien reçus.  
N'hésitez pas à aller rencontrer Mélanie Varache et sa maman  
Vous pouvez retrouver toutes les coordonnées [ICI](#)